

<https://divergences.be/spip.php?article4172>



# Le monument Gustav Landauer à Munich

- Archives - Textes - Gustav Landauer -



Date de mise en ligne : samedi 28 juin 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L286xH400/ehemaliges\\_grabdenkmal\\_fuer\\_gustav\\_landauer-bd91f.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L286xH400/ehemaliges_grabdenkmal_fuer_gustav_landauer-bd91f.jpg)]

À la suite de la répression sanglante de la révolution en Bavière par les soldats de la Reichswehr et des corps francs[1], Gustav Landauer (1870-1919), philosophe libertaire et initiateur de nombreux projets libertaires et socialistes, est également[2], pendant la première République des conseils de Munich en avril 1919, « commissaire du peuple pour l'éducation populaire », après avoir été dénoncé le 1er mai 1919 à Großhadern (à l'époque encore une banlieue de Munich). Le lendemain, il est brutalement assassiné dans la prison centrale de Stadelheim par une soldatesque contre-révolutionnaire – ce crime sanglant ne sera jamais pleinement puni. Même le principal responsable du crime, le propriétaire terrien et major à la retraite Franz Freiherr von Gagern (1876-1932)[3], n'est condamné que pour les mauvais traitements infligés à Landauer avec une cravache et s'en tire avec une peine de quelques centaines de marks prononcée par le tribunal cantonal de Munich le 13 septembre 1919. Le tribunal se déclare incapable de prouver la participation directe de Gagern à l'exécution de Landauer.

Quelques jours après le meurtre de Gustav Landauer, sa fille aînée Charlotte (1894-1927) se rend seule à Munich le même mois et obtient du général Ernst von Oven (1859-1945), qui commande les opérations militaires visant à réprimer la révolution des conseils de Munich, elle obtient l'exhumation du corps de son père d'une fosse commune. Elle obtient également la restitution des écrits confisqués de Landauer, parmi lesquels ses conférences littéraires sur le dramaturge anglais William Shakespeare, qui méritent encore aujourd'hui d'être lues.[4]

Charlotte Landauer décrit de manière vivante à sa plus jeune sœur Brigitte (1906-1985) l'atmosphère tendue qui régnait à Munich après la révolution : « Déjà pendant le trajet dans le wagon à bestiaux, j'entendais toutes sortes de choses. Si l'on avait su qui j'étais, on m'aurait au moins battue et empêchée de continuer mon voyage. [...] Oui, oui, Lottel a aussi vécu toutes sortes d'aventures lorsqu'elle voyageait seule à travers le monde pour mener à bien les recherches de son père. Certaines démarches ont été difficiles et ont demandé – je peux le dire sans vouloir me vanter – du courage, mais aussi beaucoup de passion. Connais-tu La révolte des tisserands de [Käthe] Kollwitz ? Comment les gens se tiennent devant une grande porte et veulent la prendre d'assaut ? Cela me rappelle toujours quand je me tenais devant la porte de la prison de Stadelheim, pendant des heures, attendant de pouvoir entrer pour chercher mon père et ses affaires. Il y avait beaucoup de femmes et d'enfants avec moi, et la misère était telle qu'on aurait pu pleurer. Devant nous, des soldats allaient et venaient, baïonnettes au canon, nous criant dessus sans raison. Et quand j'ai enfin pu entrer ! J'aurais tant à raconter... »[5]

La crémation du corps de Gustav Landauer a lieu en juin 1919, conformément à ses dernières volontés. Ses restes sont d'abord conservés dans le columbarium de Munich-Schwabing. Charlotte Landauer, tout comme Martin Buber (1878-1965), ami de longue date et exécuteur littéraire de Gustav Landauer, continue de se battre pour obtenir une sépulture pour son père assassiné. À leur initiative, ce sont surtout des syndicalistes et des anarchistes qui s'engagent pour l'inhumation de l'urne au cimetière Waldfriedhof de Munich et l'érection d'un monument digne de Gustav Landauer. Le premier appel à la collecte des fonds nécessaires à cet effet est lancé à l'automne 1922 par la Bourse syndicale des travailleurs de Munich, affiliée à l'Union libre des travailleurs allemands (FAUD).

Début mai 1923, dans le cadre d'une cérémonie commémorative à laquelle participe également la fille de Charlotte (Landauer) Kronstein[6], l'urne contenant la dépouille de Gustav Landauer est inhumée dans un socle en béton spécialement construit à cet effet au cimetière Waldfriedhof de Munich. Ce monument, qui mesure 1,50 mètre de haut et 1,80 mètre de large, est entouré de pelouse et de verdure, et surmonté d'une plaque en chêne portant l'inscription : « Ici repose Gustav Landauer ».

Grâce à des appels aux dons, à la vente de cartes postales et de timbres à collectionner imprimés par la « Freie Arbeiter-Union Deutschlands » (FAUD, Union libre des travailleurs allemands) à Munich (« F.A.U.D. LANDAUER-Fonds ». 25 pfennigs, puis 1 mark) et d'un « comité pour la pierre commémorative Gustav Landauer »

## Le monument Gustav Landauer à Munich

---

(Munich), il est finalement possible d'ériger une tombe digne de lui. Des connaissances et amis renommés ainsi que des membres de la famille de Gustav Landauer font des dons à cette fin : son cousin et mécène Hugo Landauer, son beau-frère Adolf Otto, son gendre Max Kronstein, l'écrivaine et mécène Auguste Hauschner, l'écrivaine Helene Stöcker, les féministes Anita Augspurg et Lida Gustava Heymann, ainsi que le médecin et militant munichois Rudolf Schollenbruch (KPD). La collecte de dons, destinés notamment aux travaux de taille de pierre et aux travaux de terrassement pour les fondations en béton, est initiée et menée principalement par des anarchistes et des syndicalistes. Y participent les sections locales de la FAUD à Augsburg, Berlin, Dachau, Düsseldorf, Erfurt, Kassel, Leipzig, Munich, Nuremberg, Ratibor et Ratisbonne, la bourse du travail de Bavière du Nord, la Fédération des anarchistes communistes de Mannheim et la Fédération anarchiste de Munich. En 1925, l'organe hebdomadaire de la FAUD, *Der Syndikalist*, souligne le succès de la collecte de fonds à l'échelle du Reich et appelle instamment à poursuivre les activités : « Chers amis, camarades ! Après avoir surmonté des obstacles et des difficultés considérables, nous avons enfin réussi à achever le monument Landauer. Témoin silencieux et accusateur éternel, il se dresse désormais dans toute sa grandeur dans le cimetière Waldfriedhof de Munich. Nous remercions chaleureusement tous les donateurs pour leur contribution à cette cause. Nous avons toutefois encore une dette d'environ 1 960 marks à couvrir [pour des dépenses s'élevant à 5 672,60 marks et des recettes s'élevant à ce jour à 3 777,56 marks – S. W.]. [...] Nous faisons donc à nouveau appel à votre solidarité [...]. Aidez-nous donc à rembourser cette dette restante et envoyez vos dons à l'adresse du soussigné, avec la mention « Landauerdenkmal ». Nous avons également fait réaliser des photographies du monument au format carte postale, qui peuvent être commandées en nombre illimité auprès du soussigné au prix de 30 pfennigs pièce. L'excédent servira également à rembourser la dette. Des photos en grand format peuvent également être réalisées sur demande. Alors, camarades, aidez-nous encore ! [...] Pour la commission Landauer : I.A. Alois Sirch, Munich [...] »[7]

En 1925, le monument Gustav Landauer peut être érigé au cimetière Waldfriedhof/Alter Teil de Munich (emplacement : 95-W-15). La cérémonie commémorative prévue en mai de cette année-là avec le « spiritus rector » du mouvement anarcho-syndicaliste, Rudolf Rocker (1873-1958), un ami de Landauer, est interdite par la police. Une colonne de cinq mètres de haut avec des chapiteaux gothiques – Landauer appréciait le style architectural et artistique gothique – en pierre naturelle simple s'élève du socle. L'inscription du monument, une citation tirée de l'œuvre programmatique majeure de Gustav Landauer « Appel au socialisme » (1911), dit : « Il faut maintenant faire des sacrifices d'un autre genre, non pas héroïques, mais silencieux et discrets, afin de donner l'exemple d'une vie juste. »[8] Et en dessous : « 1870 Gustav Landauer 1919 ». Au cours des années suivantes, des cérémonies commémoratives ont lieu régulièrement au début du mois de mai au monument en mémoire de Gustav Landauer.

En 1933, dès la prise du pouvoir par les nazis, le monument dédié à Gustav Landauer dans le cimetière Waldfriedhof est détruit au cours de l'été. Auparavant, le conseil municipal avait pris une décision en ce sens concernant la « destruction des monuments funéraires des révolutionnaires marxistes », qui concernait toutes les tombes des révolutionnaires de gauche, y compris celle de Landauer. L'urne contenant la dépouille de Landauer est remise à la communauté juive de Munich, qui doit en supporter les frais. Pendant toute la période nazie, l'urne de Landauer est conservée anonymement dans le coin des suicidés du cimetière juif, contre un mur.

Après la libération du nazisme et la fin de la Seconde Guerre mondiale, Gudula (Landauer) Clay (1902-1946)[9], qui a réussi à survivre à la période nazie à Berlin, fait restaurer la tombe de son père. Aujourd'hui, Gustav Landauer et Kurt Eisner (1867-1919), premier ministre socialiste de Bavière de novembre 1918 jusqu'à son assassinat par un noble d'extrême droite en février 1919, reposent dans une tombe commune au nouveau cimetière israélite, Garchingener Straße – la pierre tombale fait partie de l'ancien obélisque érigé en mémoire de Landauer au cimetière Waldfriedhof. Sur le bloc erratique et la clôture magnifiquement conçue, on trouve toujours des pierres déposées par les visiteurs en souvenir des défunts.

Commémoration[10]

## Le monument Gustav Landauer à Munich

---

Depuis que tu t'es évanoui en brume et en esprit,

Mon regard s'attarde avec amour et comme jamais auparavant

Dans l'espace, lorsque les nuages se déchirent

Et ouvrent leurs portes sur l'éther.